

“C'est au nom des plus grands intérêts de l'Eglise que les Américanisants défendent à Rome leurs projets d'assimilation. Les gouvernants américains, disent-ils, cherchent avant tout la solution du suprême problème de la fusion des races. En face de ces éléments divers que le vieux monde déverse sans arrêt au sein de la République, ils cherchent le facteur tout-puissant qui pourrait leur permettre de façonner un peuple, ayant la même âme, la même mentalité, les mêmes mœurs. Ce facteur suprême est demeuré jusqu'ici introuvable. L'Eglise catholique seule, soutiennent les américanisants, pourrait revendiquer l'honneur d'opérer ce grand travail. Aussi bien si les hommes d'Etat américains découvraient en elle la puissance d'assimilation et de cohésion, qui oserait prévoir tous les progrès, toutes les grandes choses que l'Eglise catholique pourrait alors accomplir, libre de toute entrave, secondée même par la faveur toute-puissante des pouvoirs publics ? Et pour atteindre ce but que faudrait-il en somme ? que les ministres de l'Eglise deviennent eux-mêmes des assimilateurs à outrance ? Non pas, on ne leur demande pas cette besogne— mais que les prêtres s'occupent uniquement de leur ministère, sans s'immiscer dans les coterie nationales séparatistes ; qu'ils demeurent neutres, estimant que leur devoir, après tout, ne leur impose que de sauvegarder la foi des leurs, et non de compromettre l'avenir de l'Eglise dans des luttes bruyantes pour le maintien de nationalités fatalement destinées à périr. Si l'Etat, en effet, que plusieurs années de luttes intestines commencent à émouvoir, découvre que l'Eglise catholique, loin d'être la puissance de cohésion qu'elle se proclame, met au contraire toute son énergie à maintenir la distinction des races et à prolonger la vie des nationalités indépendantes, revêches à l'esprit, aux mœurs américaines, il est fortement à craindre que les politiques des Etats-Unis, se sentant traversés dans leur œuvre surtout par l'Eglise, ne se retournent violemment contre elle et ne recommencent l'ère des persécutions. On va même jusqu'à mettre en avant les alarmes des hommes d'Etat, regardant avec effroi la propagation de la race française dans les régions voisines de Québec, et le secret espoir que nous nourrissons de former un jour un état français indépendant.

“A ceux qui osent répéter encore que le maintien de la langue est le meilleur garant du maintien de la foi, on répond qu'il en pouvait être ainsi, il y a quarante ou cinquante ans, quand l'organisation religieuse n'était pas même ébauchée,